



Situation sanitaire des peuplements forestiers du Grand Est

Zoom sur les 5 essences régionales les plus impactées

*Données issues des forêts privées et des forêts publiques
Travail mené en collaboration avec le CNPF Grand Est, l'ONF
et le Département de la Santé des forêts du Grand Est*



Note synthétique #7
Novembre 2025



Introduction

Parole au Pôle Santé des forêts

La 7^e édition de cette note porte sur la situation sanitaire des cinq principales essences forestières du Grand Est. Elle trouve son origine dans les derniers événements perturbateurs sévères (biotiques et abiotiques) qui ont impacté (et impactent encore) les peuplements forestiers de la région.

En tout premier lieu, ce sont les sécheresses de 2018, 2020, puis de 2022, et les épisodes caniculaires, surtout en 2019 et 2023, qui déclenchent les dépérissements et provoquent les mortalités que nous constatons aujourd'hui chez la quasi-totalité des essences forestières. Affaiblis par les stress hydriques à répétition, les arbres deviennent aussi plus sensibles aux maladies et aux ravageurs, à l'image de la crise des scolytes qui affecte très lourdement les pessières du Grand Est sur la période 2018-2022.

Les conditions d'une sylviculture jugée pourtant robuste sont alors remises en cause et les « bois de crise », récoltés au sein des peuplements dégradés et sinistrés, viennent perturber les marchés et remettre en cause l'équilibre financier des opérateurs forestiers.

Même les essences « en station », pourtant considérées comme adaptées aux conditions climatiques régionales se dégradent progressivement (mortalités de branches, déficits foliaires, éclaircissement des houppiers, etc.). Ces signes de dépérissements, associés à des mortalités, inquiètent par une soudaineté et une gravité qui n'avaient jamais été observées, à l'image des hêtraies qui se dégradent brutalement à partir de 2019, puis des chênaies dont la réaction aux stress hydriques est un peu plus tardive.

La forêt est donc exposée aux effets d'un changement climatique, qui se traduit prioritairement en France métropolitaine par une hausse des températures moyennes. Sur la période 1959-2009, la tendance observée et mesurée par Météo France est d'environ +0,3 °C par décennie. L'intensité, la précocité et/ou la durée des périodes de sécheresses constituent aussi des aléas climatiques majeurs, que l'humidité des sols ne peut compenser, eux aussi victimes de sécheresses parfois profondes.

Cette tendance de fond, qui semble s'affirmer, voire s'aggraver, n'exclut pas pour autant des périodes pendant lesquelles le climat est plus conforme aux moyennes. À ce titre, dans notre région, 2024, malgré une grande instabilité, ressemble un peu à 2022, avec des conditions climatiques assez favorables aux forêts, permettant un répit en ce qui concerne la dégradation des peuplements. Mais les sols, beaucoup plus humides que la normale, en particulier entre mars et octobre, voire saturés en de nombreux endroits, ont alors rendu compliqué les travaux sylvicoles !



CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE

Fruit d'un travail collaboratif entre l'ONF, le CNPF Grand Est, le Pôle Santé des forêts et FIBOIS Grand Est, nous vous proposons le résultat d'un observatoire basé sur l'analyse de la part de produits accidentels* récoltés dans les forêts du Grand Est, sur une période classique de martelage (à différencier d'une année biologique → mai n-1 à mai n), allant de septembre de l'année n-1 à septembre de l'année n, ainsi que son évolution depuis 2017.

Pour beaucoup d'essences, l'année 2017 représente une base de référence hors période de crises sanitaires. À la lecture de ce document, vous constaterez que les volumes comptabilisés reflètent un phénomène en forte progression depuis cette date, bien qu'il soit nécessaire de différencier « dépérissement » et « mortalité » d'un arbre.

** Produits accidentels = Récolte imprévue résultant de phénomènes naturels (coup de vent, chute de neige, foudre...) ou rendue nécessaire à la suite d'incendies, d'attaques d'insectes ou de champignons, ou de tout autre accident.*

Situation sur l'épicéa

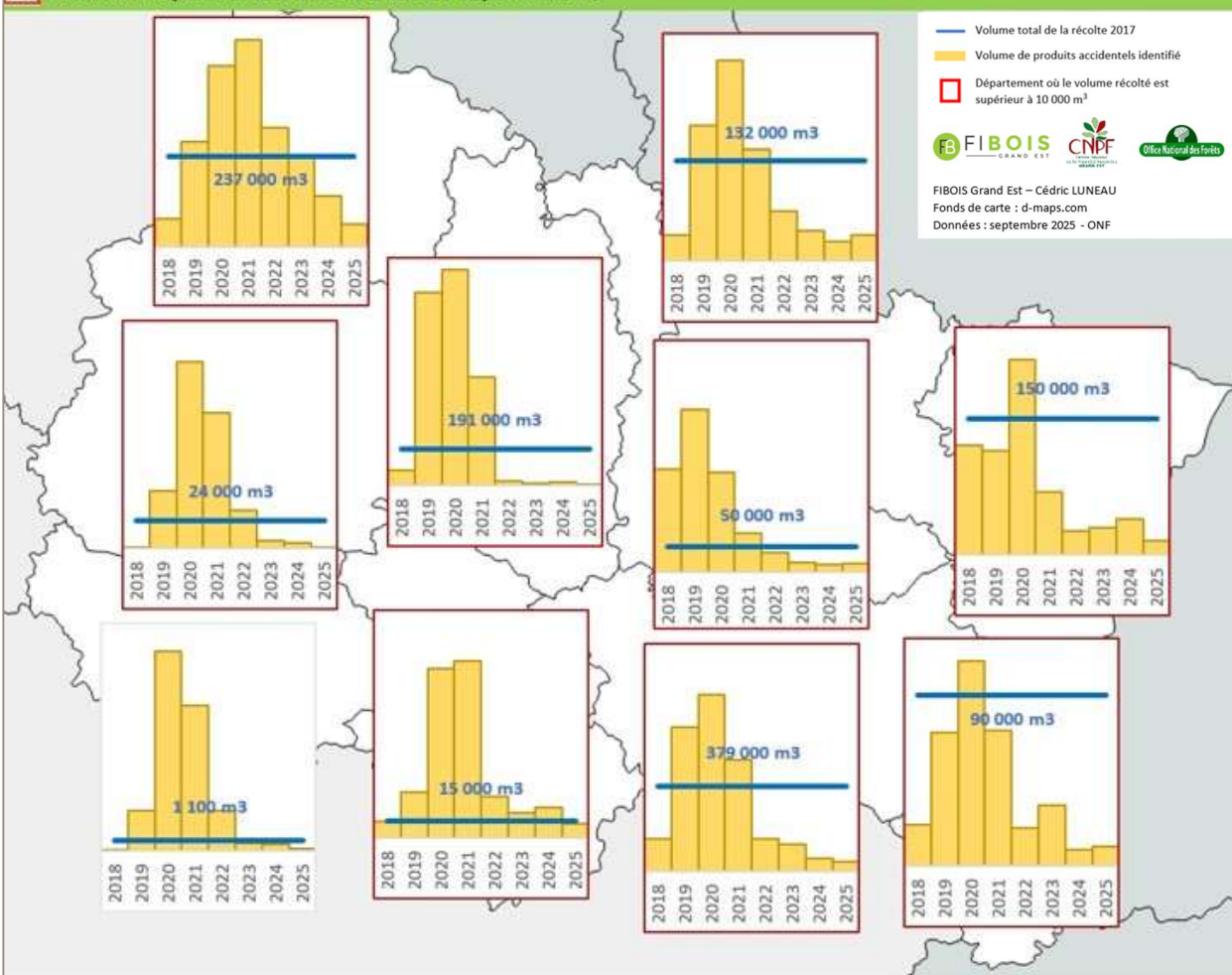


Données
avant crise

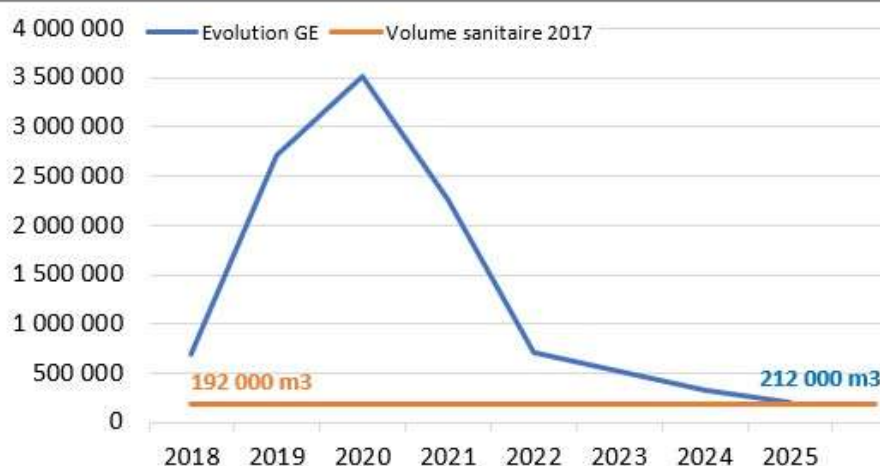
- Surface d'épicéa dans le Grand Est = 148 000 ha (données IGN 2017)
 - Volume de bois sur pied dans le Grand Est = 48 000 000 m³ (données IGN 2017)
 - Récolte 2017 de bois d'œuvre en résineux blancs (sapin/épicéa) = 1 412 461 m³ (données EAB - 2019)
- ⇒ Ce qui représente 21 % de la récolte nationale de bois d'œuvre en résineux blancs sur la même année

Evolution des produits accidentels identifiés par rapport au volume de bois récolté en 2017

⚠ Pas de correspondance d'échelle entre les départements



Evolution du volume de produits accidentels identifié à l'échelle du Grand Est par rapport à 2017



Observations du DSF

Sans atteindre un retour à l'endémie, la tendance baissière des attaques de typographes se poursuit. En effet, suite à plusieurs années assez pluvieuses, les épicéas moins fragilisés par les sécheresses se retrouvent plus à même de repousser des attaques de scolytes. Mais attention à ne pas relâcher notre vigilance ; les piégeages de cette année ayant révélé que les scolytes sont toujours bien présents. Pour éviter un rebondissement, les exploitations des arbres scolytés, ainsi que les arbres brisés, volis et/ou chablis doivent rester une priorité cet hiver.

Situation sur le sapin

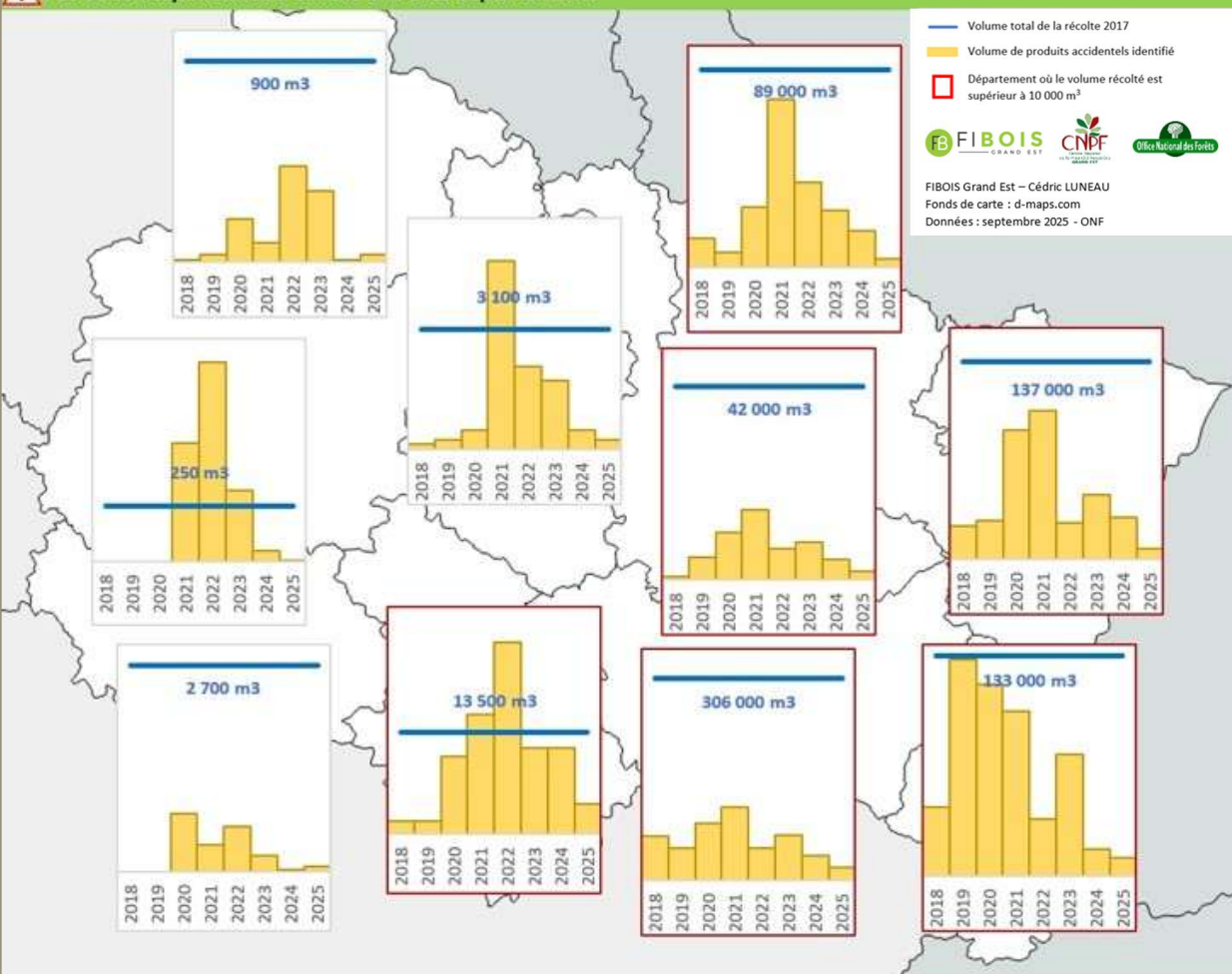


Données
avant crise

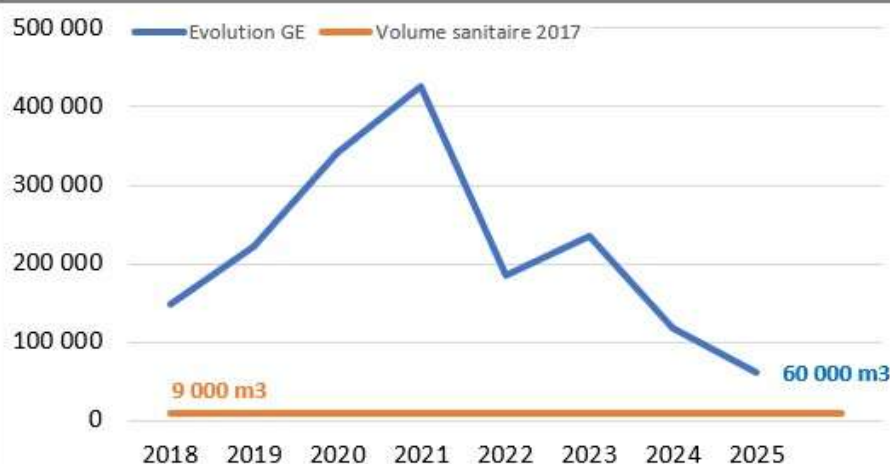
- Surface de sapin dans le Grand Est = 129 000 ha (*données IGN 2017*)
 - Volume de bois sur pied dans le Grand Est = 45 000 000 m³ (*données IGN 2017*)
 - Récolte 2017 de bois d'œuvre en résineux blancs (sapin/épicéa) = 1 412 461 m³ (*données EAB - 2019*)
- ⇒ Ce qui représente 21 % de la récolte nationale de bois d'œuvre en résineux blancs sur la même année

Evolution des produits accidentels identifiés par rapport au volume de bois récolté en 2017

⚠ Pas de correspondance d'échelle entre les départements



Evolution du volume de produits accidentels identifié à l'échelle du Grand Est par rapport à 2017



Observations du DSF

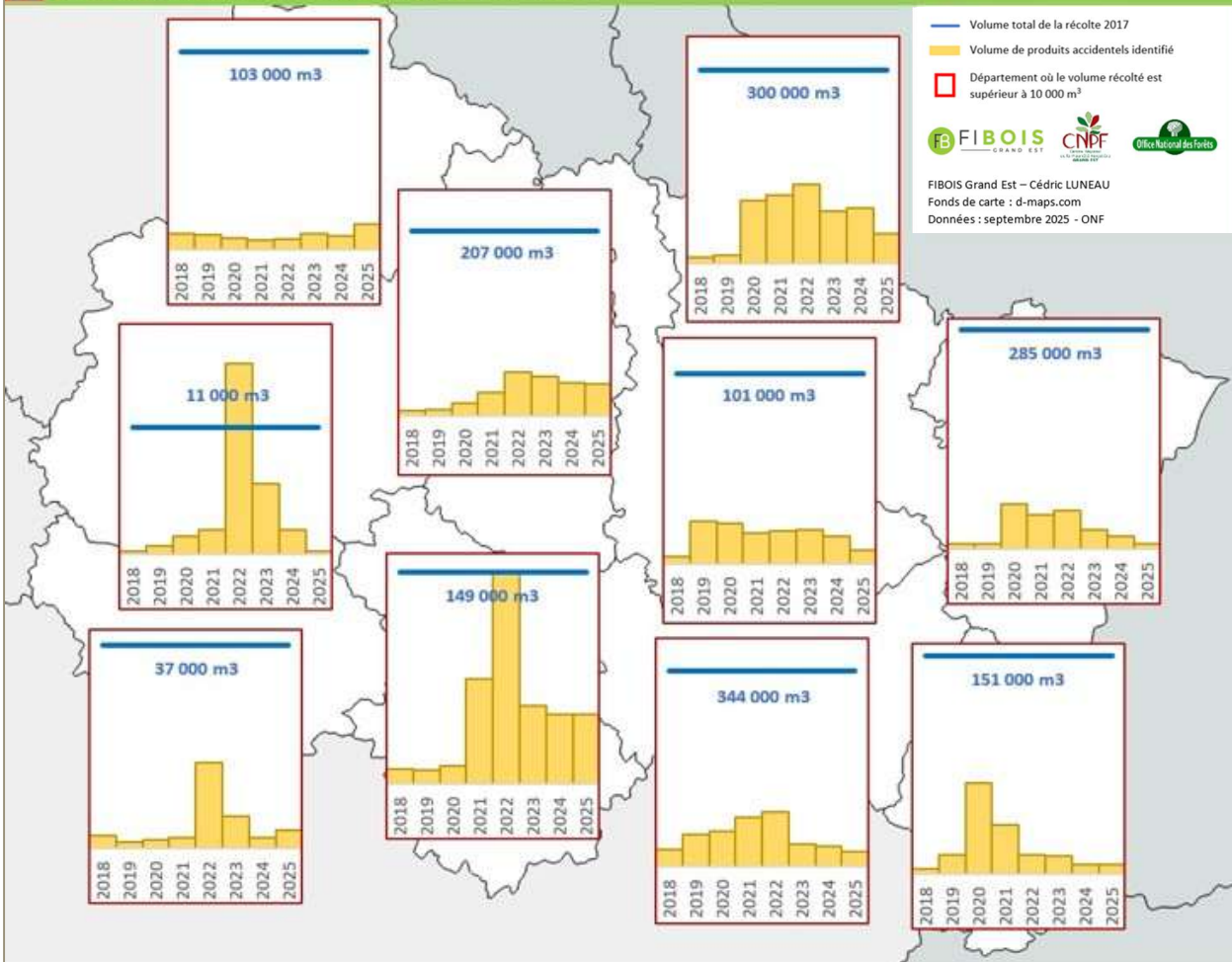
Avec un taux de produits accidentels autour de 10 %, le pic de mortalité de 2021 devient presque un mauvais souvenir. Les sapins scolytés sur pied (en dehors de ceux piqués sur parc à grumes) deviennent assez rares, suite aux différents épisodes pluvieux qui régulent bien les populations de scolytes du sapin. Par contre, la vision des houppiers dégradés, parfois depuis plusieurs décennies, continue et explique dans certaines situations la coupe anticipée de vieux bois qui ne poussent plus beaucoup.

Situation sur le hêtre

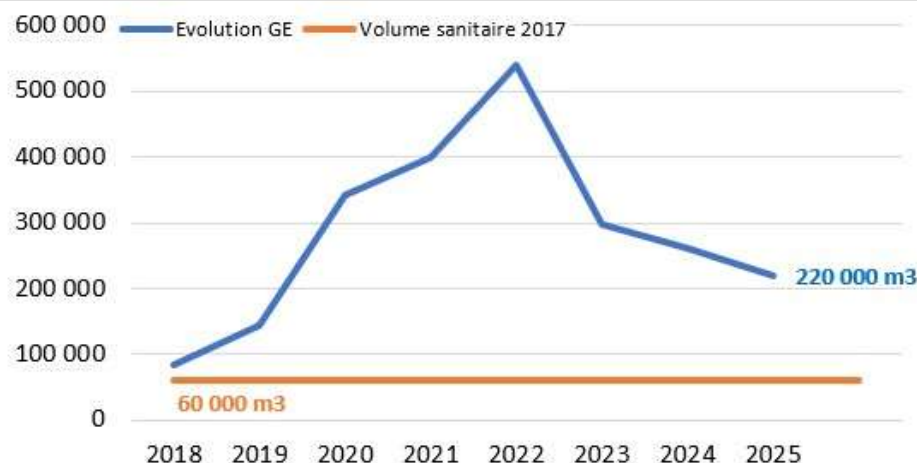
- Surface de hêtre dans le Grand Est = 352 000 ha (*données IGN 2017*)
- Volume de bois sur pied dans le Grand Est = 63 000 000 m³ (*données IGN 2017*)
- Récolte 2017 de bois d'œuvre en hêtre = 465 964 m³ (*données EAB - 2019*)
⇒ Ce qui représente 47 % de la récolte nationale de bois d'œuvre en hêtre sur la même année

Evolution des produits accidentels identifiés par rapport au volume de bois récolté en 2017

! Pas de correspondance d'échelle entre les départements



Evolution du volume de produits accidentels identifié à l'échelle du Grand Est par rapport à 2017



Observations du DSF

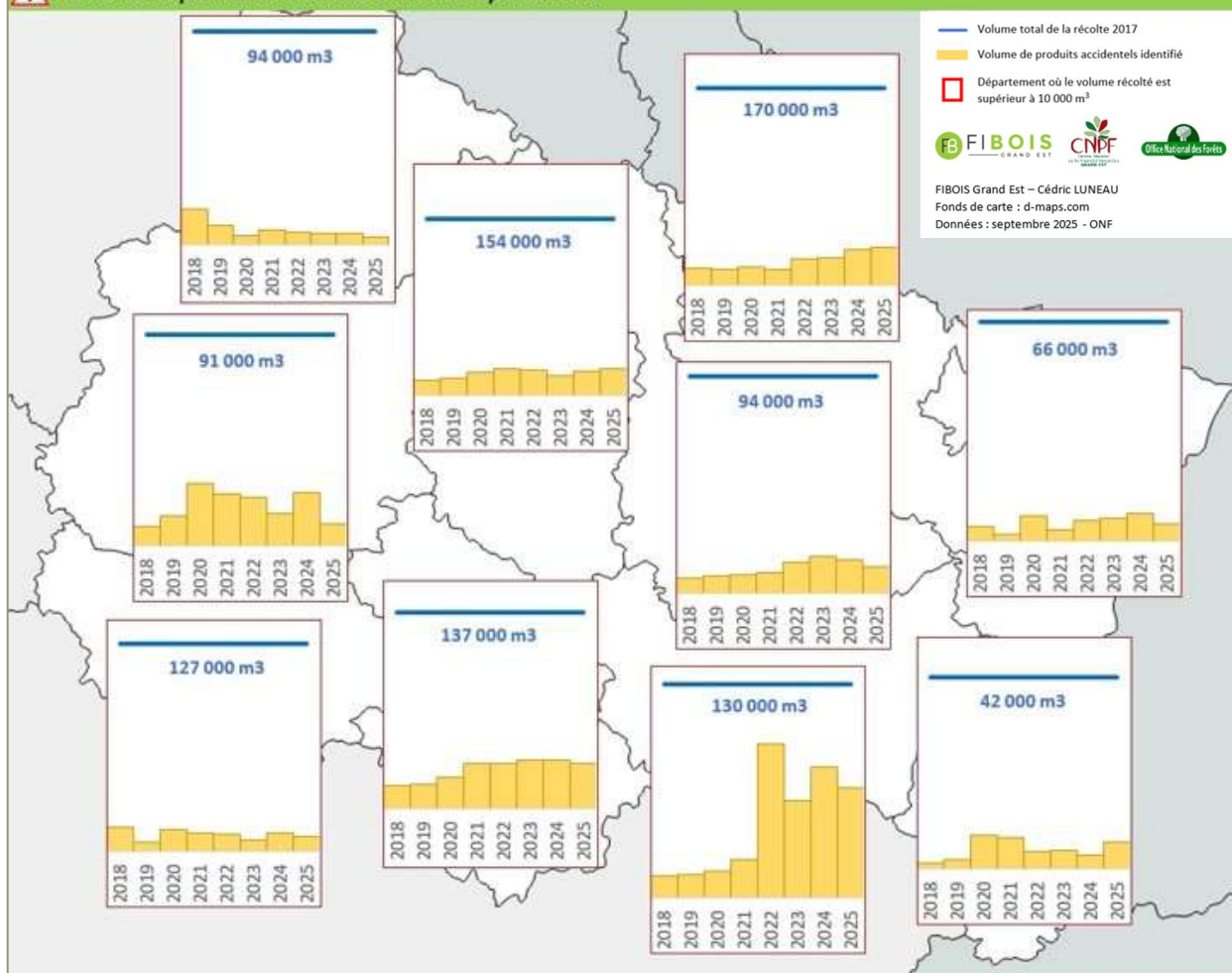
Nous restons cette année exactement dans la même tendance que 2024 : « Après un pic de dégradations observé en 2022 et une forte diminution en 2023, l'état sanitaire du hêtre semble se stabiliser à un niveau important par rapport à 2018 ». Le taux de produit accidentel sur la région est aux alentours de 20 %, mais avec des différences géographiques très importantes ; allant de 6 % dans le Haut-Rhin jusqu'à plus de 30 % en Haute-Marne.

Situation sur le chêne

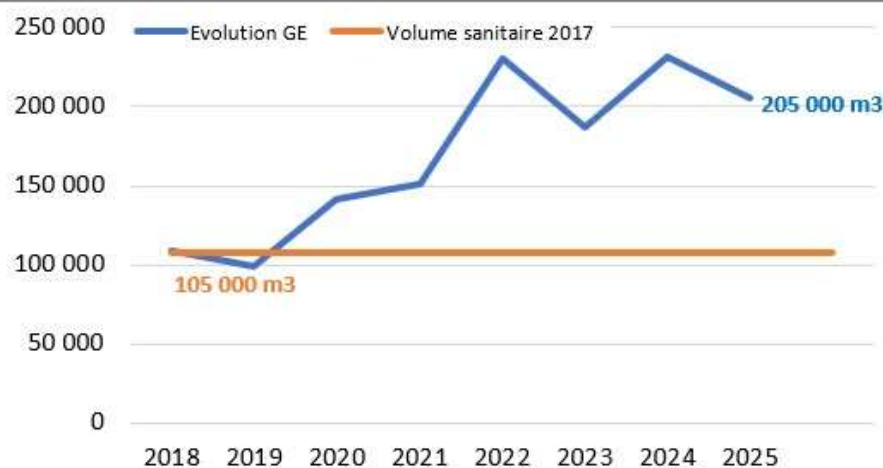
- Surface de chêne dans le Grand Est = 540 000 ha (données IGN 2017)
- Volume de bois sur pied dans le Grand Est = 99 000 000 m³ (données IGN 2017)
- Récolte 2017 de bois d'œuvre en chêne = 511 679 m³ (données EAB - 2019)
 - ⇒ Ce qui représente 21 % de la récolte nationale de bois d'œuvre en chêne sur la même année

Evolution des produits accidentels identifiés par rapport au volume de bois récolté en 2017

! Pas de correspondance d'échelle entre les départements



Evolution du volume de produits accidentels identifié à l'échelle du Grand Est par rapport à 2017



Observations du DSF

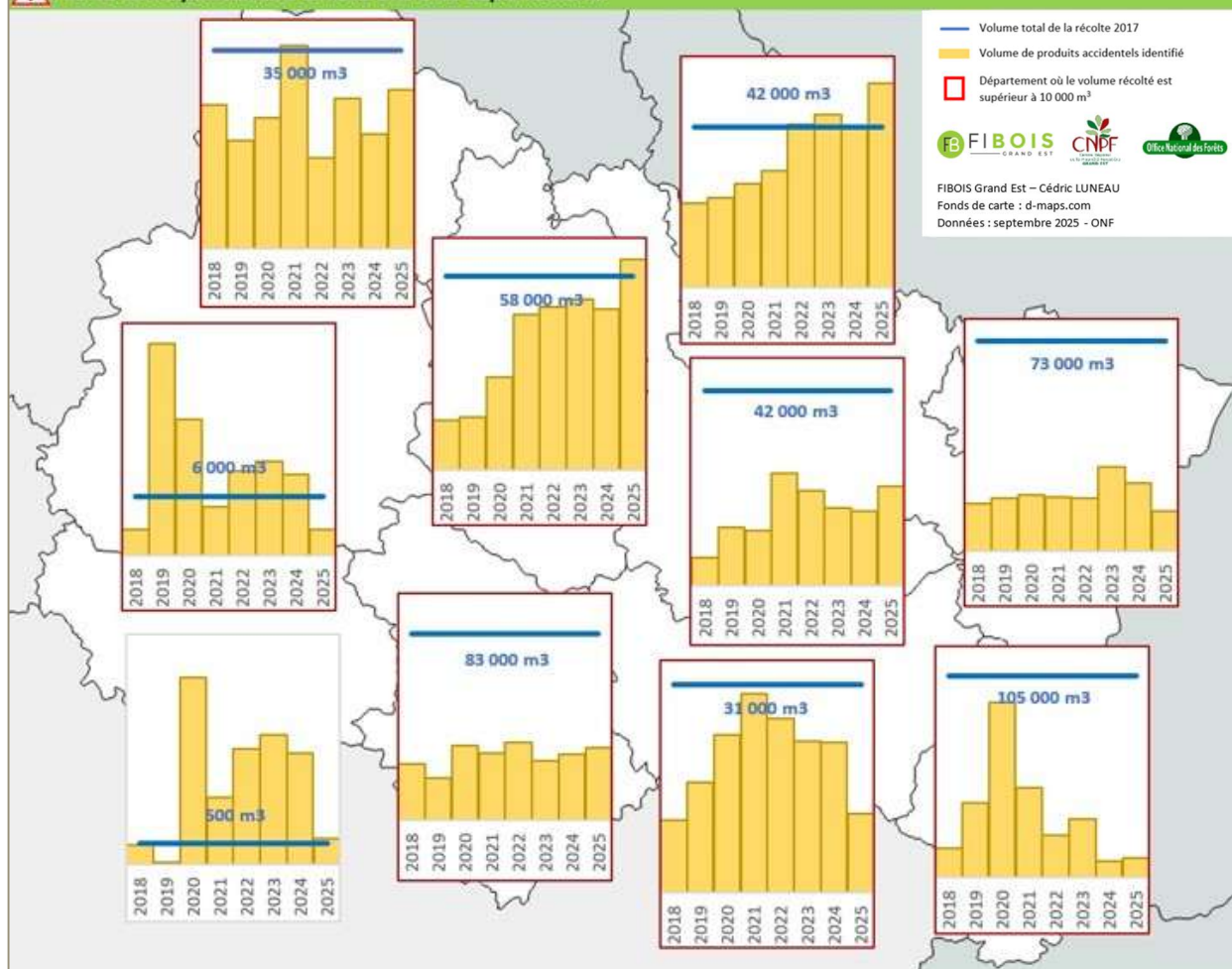
Durant l'hiver 2024-2025, le DSF et ses partenaires ont renouvelé l'opération « road sampling chêne » sur 14 massifs dans la région (5 ans après la première évaluation). Il en résulte une tendance très contrastée entre les massifs : certains se sont améliorés (Spincourt, Parroy), d'autres se sont dégradés (Temple/Larivour, Hardt), mais la majorité des massifs est restée assez stable. Cette disparité se retrouve dans le taux de PA par département. Il s'explique par différents facteurs stationnels, abiotiques, historiques, d'essences et/ou d'aléas sanitaires.

Situation sur le frêne

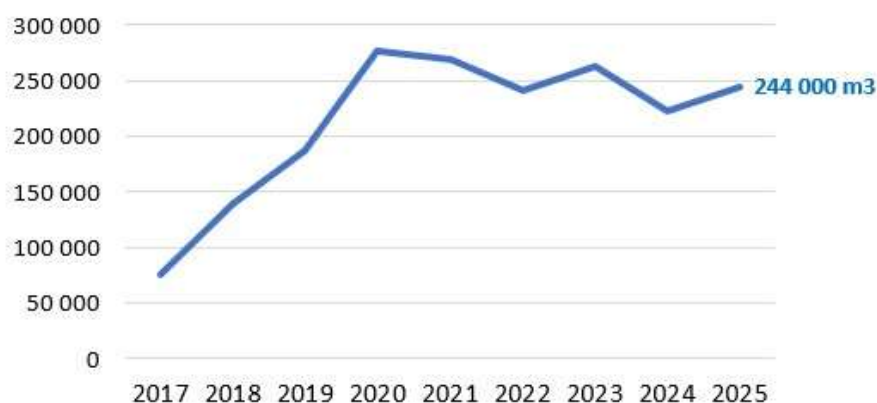
- Surface de frêne dans le Grand Est = 115 000 ha (données IGN 2017)
- Volume de bois sur pied dans le Grand Est = 26 000 000 m³ (données IGN 2017)

Evolution des produits accidentels identifiés par rapport au volume de bois récolté en 2017

⚠ Pas de correspondance d'échelle entre les départements



Evolution du volume de produits accidentels identifié à l'échelle du Grand Est



Observations du DSF

La chalarose, particulièrement virulente l'année qui suit une année humide (en peuplements denses en frênes et avec une humidité du sol importante) touche toujours la grande majorité des frênes. Mais les mortalités sont très variables : de l'ordre de 30 % chez les jeunes plants, 10 % chez les jeunes arbres (diamètre du tronc inférieur à 25 cm) et 1 à 5 % chez les arbres plus gros. Plus que la dégradation de l'état du houppier seul, il est essentiel de regarder la présence/absence de nécroses au collet avant tout acte de gestion.

Conclusions

Parole à FIBOIS Grand Est

Depuis la grande crise des scolytes de 2017 à 2019, la récurrence des épisodes climatiques extrêmes (sécheresses, canicules, tempêtes, inondations, etc.) ne provoque plus sur la forêt des chocs ponctuels, mais un état de tension qui s'inscrit sur la durée. En effet, les années passent sans forcément se ressembler, avec des conditions climatiques variables selon les territoires, et une tendance tournée vers l'augmentation de la dégradation et un ralentissement de la croissance biologique des arbres.

Là où les tempêtes de 1999 appelaient à une mobilisation d'urgence, nous sommes désormais dans une gestion de fond sur le long terme, ayant pour but d'accompagner l'adaptation de nos forêts aux effets du changement climatique. Ce dernier agit en effet comme un facteur d'arrière-plan, modifiant lentement les équilibres écologiques et économiques. L'enjeu n'est donc plus d'alerter sur une situation qui est aujourd'hui bien installée, mais d'apprendre à vivre avec.

Il en résulte pour les scieries, une grande hétérogénéité dans la matière première à travailler. Colorations, piqûres, galeries, bleuissements, autant de singularités qui bousculent nos conceptions des qualités, et avec lesquelles il faut pourtant composer. Les grumes ne sont plus homogènes et la filière apprend à faire des singularités du bois, une ressource à part entière.

Pourtant, bien que l'aspect visuel des bois déperissants soit hétérogène, plusieurs études récentes démontrent que la résistance mécanique en est préservée (VALHER, INESE, PROMESE, etc.). Une valorisation des bois marqués est donc possible, au même titre que celle des bois sains. Il convient alors de mieux communiquer sur ces résultats en vue de maintenir les débouchés dans le secteur de la construction notamment, au risque de constater des volumes de bois d'œuvre importants déclassés vers des débouchés à plus faible durée d'utilisation et donc de stockage carbone.

Les industries qui sauront transformer en opportunité cette nouvelle esthétique du bois, en maintenant des niveaux de valorisation suffisamment rémunérateurs, seront les mieux armées pour les années à venir. Nous constatons d'ores et déjà un changement de cap dans les pratiques industrielles, avec des investissements importants dans les opérations de triage automatique, de séchage, de stockage sous aspersion, ou des procédés innovants capables de compenser certains défauts.

L'adaptation de la filière est donc en mouvement : elle se pratique chaque jour, sur les parcelles forestières, dans les scieries, dans les bureaux d'études, dans les ateliers de transformation, etc. Utiliser des produits issus d'arbres déperissants, c'est contribuer à maintenir une continuité de la gestion forestière, et ainsi encourager l'accompagnement à l'adaptation des forêts au changement climatique.

Pour conclure cette 7^e édition, nous vous recommandons via le QR Code ci-contre, la lecture du rapport issu d'une mission conjointe CGAAER-IGEDD : "Valorisation des bois de crise et résilience de la filière forêt-bois : vers une culture du risque". Cette étude recommande, en outre, de mettre en place un groupe permanent d'anticipation des crises, regroupant l'ensemble des maillons et partenaires de notre filière, tant à l'échelle nationale que régionale.

